

Forces de la nature *Rescue Dawn* de Werner Herzog

Guillaume Harvey

Volume 25, numéro 4, automne 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/33529ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Harvey, G. (2007). Compte rendu de [Forces de la nature / *Rescue Dawn* de Werner Herzog]. *Ciné-Bulles*, 25(4), 52–53.

Forces de la nature

GUILLAUME HARVEY

Rescue Dawn, le premier film de Werner Herzog réalisé dans un contexte purement hollywoodien, peut paraître étrange, voire superflu. En effet, l'histoire extraordinaire de Dieter Dangler avait déjà été étudiée avec succès par le cinéaste allemand dans un excellent documentaire, **Little Dieter Needs to Fly** (1997). Il y aurait aussi lieu de s'inquiéter du mariage potentiellement dangereux entre la nature sensationnelle de la présente aventure et la tendance fâcheuse des producteurs hollywoodiens à nous servir ces récits véridiques d'une manière héroïque et mélodramatique. Toutefois, ceux qui ont suivi la carrière du maître documentariste y verront d'emblée plusieurs raisons d'accorder à cette œuvre l'attention qu'elle mérite. D'abord parce qu'elle nous permet d'étudier la relation très particulière de Herzog avec la fiction et le documentaire, mais aussi parce que l'épopée de Dangler s'inscrit parfaitement dans ses préoccupations, et ce, depuis ses tout premiers films : la confrontation inégale entre l'homme passionné et déterminé et la force implacable de la nature.

Rappelons d'abord les faits à la base des deux films. Jeune garçon, Dieter Dangler assiste à la destruction de son village allemand par les avions américains. Étonnamment, plutôt que d'être traumatisé par l'image de son quartier complètement détruit, c'est le visage d'un pilote américain frôlant sa maison à toute vitesse à bord d'un avion qui, de son propre aveu, l'inspirera : un jour, il sera pilote. À l'âge de 18 ans, il part pour l'Amérique, où il s'enrôle dans l'armée, pour finir pilote quel-

ques mois avant la guerre du Vietnam. Lors de sa toute première mission en territoire ennemi, son avion est abattu au-dessus du Laos. Il survit à l'écrasement pour être ensuite capturé et emmené dans un camp de prisonniers où il rejoint des Américains qui y sont depuis longtemps. Après plus de six mois de captivité, il mènera, avec d'autres prisonniers, une évasion spectaculaire au terme de laquelle il se retrouvera seul avec Duane, un autre détenu. Ensemble, ils tenteront d'atteindre la frontière thaïlandaise, où ils espèrent être secourus, en traversant la jungle impitoyable du Laos.

Au dire de Herzog lui-même, le cinéaste n'a jamais vraiment voulu faire un documentaire sur le sujet, et l'existence de **Little Dieter Needs to Fly** n'est en fait qu'un compromis, trompant l'attente du financement du projet de fiction. Cependant, bien que **Rescue Dawn** soit l'aboutissement final de sa démarche, la coexistence des deux œuvres, en plus de permettre la comparaison des approches, forme un tout dont les parties se complètent parfaitement. Il y a certes des éléments redondants, mais le documentaire réussit ce qu'aucune fiction n'aurait pu faire : décrire le personnage dans toute son unicité. Bien que Christian Bale, qui interprète Dieter dans la fiction, livre une grande performance, rien ne peut transmettre l'intensité de l'expérience vécue comme le regard et les réactions du véritable héros. Dans **Little Dieter Needs to Fly**, Herzog usait des reconstitutions d'événements d'une manière particulièrement efficace. Ramenant Dieter au Laos, il le replongeait dans di-

verses expériences traumatisantes, marchant avec des soldats dans la végétation, les poings liés; la manœuvre permettait d'examiner les réactions de Dieter, confronté à son passé. Il s'agit de la trace ultime des réflexions de Dieter sur son expérience puisque celui-ci est décédé quatre ans après le tournage de ce documentaire.

Bien que le nouveau film de Herzog soit une fiction, **Rescue Dawn** possède aussi l'attrait de l'authenticité. Tourné sur les lieux mêmes du drame par le cinéaste et son directeur photo Peter Zeitlinger (qui avait aussi travaillé sur le documentaire), le film est à la fois truffé d'images grandioses et fortes, comme Herzog les poursuit sans cesse, et empreint d'un réalisme saisissant propre aux grandes œuvres du réalisateur. Comme **Fitzcarraldo**, une fiction qu'il considère comme son meilleur documentaire, une grande partie de l'attrait de **Rescue Dawn** se trouve dans le lien qu'il entretient entre le cinéma et la réalité. Si dans le premier film Herzog transportait réellement un bateau par-dessus une montagne du Pérou, comme le mégalomane Fitzcarraldo, ici, il amène ses acteurs au milieu de la jungle infernale et leur fait subir plusieurs des épreuves que Dieter a dû traverser. Le souci de représenter fidèlement l'expérience lors d'une scène transforme ce qui aurait pu être des reproductions banales en véritables scènes d'horreur. On pense entre autres aux scènes où Dieter doit manger des larves vivantes ou s'attaquer à un serpent pour se nourrir, les deux scènes ayant été vécues par Bale en pleine jungle plutôt qu'en studio. Le réalisme du résultat est aussi appuyé par



Christian Bale dans **Rescue Dawn**

la justesse du jeu des acteurs. En effet, Bale n'est pas le seul à nous offrir une présence mémorable. Steve Zahn, dans le rôle de Duane, le dernier compagnon d'armes de Dieter, et Jeremy Davies, jouant un prisonnier craintif et hésitant, offrent des interprétations sans fausses notes, fuyant les stéréotypes des films de guerre hollywoodiens. Au milieu des conditions de tournage extrêmement difficiles, le jeu intense de ces trois acteurs, oscillant entre la folie et le désespoir, n'est pas sans rappeler les beaux jours de la collaboration entre Herzog et le regretté Klaus Kinski, son acteur fétiche.

Les liens entre **Rescue Dawn** et les autres films d'Herzog ne se limitent pas à ces éléments formels; il faut souligner l'importance de la relation entre les personnages et leur environnement. Comme dans **Aguirre, la colère de Dieu**, où la

recherche de l'Eldorado mènera Aguirre à la perte, et dans **Grizzly Man**, où la folie de Timothy Treadwell le conduira à se faire brutalement tuer par les ours qu'il souhaitait protéger des braconniers, **Rescue Dawn** nous montre la nature comme étant indifférente aux aspirations humaines. La jungle qui, au début du film, nous était montrée lors d'une formation ridicule sur la survie en milieu hostile comme étant facile à apprivoiser s'avère un endroit où l'homme mal préparé va se perdre. Que ce soit par l'image d'un village abandonné envahi par les lianes et les fougères, ou par les sangsues qui se collent au corps des prisonniers en fuite, la nature, en apparence si belle et majestueuse, est décrite comme une entité dangereuse qui avale tout élément étranger. Mais contrairement à Aguirre et Treadwell, qui finissent par être broyés par la nature, Dieter réussit, par sa seule persé-

vérance (et une certaine part de chance), à atteindre son seul but : la survie. Et c'est probablement dans cette réussite que réside l'attrait particulier de cette histoire. Car, au fond, Dieter Dangler est probablement de tous les personnages de Herzog celui qui se rapproche le plus de ce qu'il est : un fonceur qui, à maintes reprises, à force de détermination et de courage, a bravé avec succès des obstacles immenses, à la fois humains et naturels, pour atteindre ses ambitions. ■

Rescue Dawn

35 mm / coul. / 126 min / 2007 / fict. / États-Unis

Réal. et scén. : Werner Herzog

Image : Peter Zeitlinger

Mont. : Joe Bini

Prod. : Elton Brand

Dist. : Équinoxe Films

Int. : Christian Bale, Steve Zahn, Jeremy Daves